

maîtresse une vipère endormie : je te jure sur notre amour que tu ne cours aucun danger de la part du reptile ; il aura avalé de l'opium.

— C'est pas pour moi, dit Léonie dont les dents claquaient, que je tremble ; c'est pour mademoiselle Fernande qui est si douce.

— Il est malheureux, dit-il, que les choses aient tourné de cette sorte que tu sois obligée de causer la mort de cette jeune fille ; mais choisis entre elle et moi. Je suis poignardé, si je n'accomplis ma tâche. Mes compagnons ne me feraient pas grâce.

— Ah ! dit-elle ; j'agirai.

Mais elle sanglotait toujours. Il fit ce que les hommes savent faire en ce cas : il sécha ses larmes sous ses baisers ; puis il lui prêcha l'énergie, et l'indifférence pour sa maîtresse.

— Tu es naïve et sotte ! dit-il. La vie est une lutte et chacun y combat égoïstement pour soi et les siens. Crois-tu que ta maîtresse t'aime jusqu'à te sacrifier quelque chose ? Elle te chasserait si tu avais le malheur de lui déplaire. Te céderait-elle son fiancé ? Non n'est-ce pas ! Pourquoi lui céderais-tu le tien ?

Et il endormit ainsi la conscience de cette malheureuse fille.

Du reste comment se serait-elle dégagée de l'impasse où elle était ? Elle portait des bijoux volés ; elle était la fiancée d'un voleur ; il tenait dans ses mains son honneur de jeune fille. On ne résiste pas à un homme si fortement armé et qu'on aime...

Puis un malheureux incident survint qui désaffectionna Léonie ; elle se prit à haïr Fernande, pour un mot qui la blessa cruellement.

Comme toute fille qui aime, elle avait un irrésistible besoin de questionner sur son mariage ; elle amena la conversation sur ce sujet en coiffant sa maîtresse. Fernande avait coutume de dire ce quelle pensait ; or Stéphane ne lui plaisait guère ; c'était un beau garçon, soit, mais il lui paraissait que ce hussard se donnait des airs prétentieux.

Après avoir tourné longtemps autour de la question et l'avoir préparée, Léonie la posa :

— Comment mademoiselle trouve-t-elle mon fiancé ? demanda-t-elle.

— Léonie, vous vous mariez, donc vous aimez ce jeune homme ; mon opinion ne doit pas vous intéresser, dit Fernande.

— Je vois, fit Léonie en se pinçant les lèvres, que mademoiselle a mauvaise idée de M. Stéphane.

— Je n'ai pas dit cela.

— Oh ! je devine ce que vous pensez.

— Puisque vous me poussez, Léonie, il faut bien que je vous dise ma façon de voir ; je n'aime pas le regard de votre M. Stéphane.

— Il a de si beaux yeux, pourtant.

— Je ne nie pas cela : mais le regard est faux, sournois et menaçant.

— Si mademoiselle connaissait M. Stéphane comme moi, elle le jugerait mieux.

— Je souhaite me tromper, dit Fernande. Seulement j'ai bien peur que vous ne vous repentiez de vous être laissée séduire par cette tête de coiffeur... juif.

Le peigne trembla dans la main de Léonie, elle frémit d'indignation. Tête de coiffeur ! Tête de juif ! C'était une double et mortelle insulte à son idole ; toute la pitié qu'elle avait pour Fernande tomba devant cette offense.

XII

BLESSURES MORTELLES

Le crime, en tant que crime, l'effrayait encore ; la victime ne l'intéressait plus :

Un soir au salon, parmi ses pensionnaires, le docteur Favel lisait son journal ; tout à coup il dit :

— C'est singulier ! Hier, dimanche, une famille d'ouvriers dinait sous une tonnelle à la barrière. Une énorme vipère est tombée sur la table ; on l'a tuée sans qu'elle eût mordu autre chose qu'un malheureux chien qui s'élançait sur elle.

— Il paraît que cette vipère avait été apportée la veille dans de la fougère que le restaurateur avait fait demander pour le service de ses caves.

On parla d'autre chose après avoir commencé ce fait-divers.

Toutefois l'impression profonde qu'il avait causée resta gravée dans la mémoire de tous et notamment de Fernande.

Le mariage d'Armand et de la pupille du docteur devait se conclure prochainement ; les deux jeunes gens passaient des jours heureux, ils s'aimaient avec la grâce des natures jeunes, franches et fraîches.

Il arriva que ce soir-là le docteur fut invité à une séance scientifique qui se tenait le soir ; il était impossible qu'il ne s'y rendit point. D'habitude, après le dîner, Fernande et Armand se promenaient au jardin ; puis ils travaillaient ensemble, lui étudiant, elle brochant. Pour la première fois ils allaient passer toute une soirée ensemble, seuls, et ils s'en promettaient une grande joie tous deux. Armand avait trouvé le moyen de préparer à Fernande une surprise. Elle adorait les roses.

Le soir, quand il fut certain que Fernande n'irait plus dans sa chambre que pour se coucher, il alla trouver mademoiselle Léonie et lui donna un louis, puis il lui dit :

— Vous trouverez, dans la remise, des mannes apportées ce matin. Elles contiennent des roses effeuillées. Vous les répandrez sur le lit de mademoiselle Fernande et vous vous garderez de rien lui en dire.

— Bien, monsieur ! dit Léonie toute joyeuse.

Et elle courut trouver Stéphane.

— Nous avons toutes les chances, dit-elle.

— D'abord le docteur ne sera pas là ! De plus monsieur Armand a fait venir une charretée de roses et je dois les répandre sur le lit de mademoiselle.

— Ce qui permettra de dire que la vipère était dans ces fleurs ! dit Stéphane. Tout va bien. A quatre heures je rapporterai la vipère endormie dans un sac. A huit heures tu la placeras dans son lit et j'espère que tu n'auras pas peur.

— Non ! dit-elle un peu pâle.

Elle s'était habituée à l'idée du crime.

Stéphane, du reste, montrait le plus brillant avenir à sa maîtresse. Il lui avait raconté toute la vérité et lui avait expliqué qu'il était un bohémien ; mais il avait su gagner une aisance assez grande que les libéralités de la comtesse pour le compte de qui il agissait allaient augmenter. Il fai-ait en grand le commerce de remonte pour la France, allant acheter des troupeaux considérables de chevaux en Hongrie. Il avait souvent obligé le général autrichien qu'il était censé servir et qui lui facilitait ses achats ; de là, entre eux, des relations intimes ; ils étaient liés par des concussions et par la complicité dans de vilaines affaires. Grand joueur, le général était souvent décaivé et à la merci des usuriers ; c'est dans un de ces moments qu'il avait consenti à se faire admettre dans la maison de santé du docteur ; ce dont il avait besoin du reste. Se guérir, toucher dix mille francs, ne pas se compromettre en résumé, cela lui parut très agréable.

Telle était la situation des divers acteurs de la scène terrible qui allait se dérouler.

Le docteur prit congé de ses enfants, comme il les appelait, aussitôt après le dîner ; comme toujours, Fernande et Armand se promenèrent longuement dans les allées ; puis ils revinrent dans le petit salon d'Armand